

Valérie Caporin

Les petites notes qui s'aiment

au bout
des mots

«Je cherche les petites notes qui s'aiment.»

Wolfgang Amadeus Mozart

PROLOGUE

Toute une vie peut être chamboulée à cause d'une seule et unique décision. Ce petit choix à l'apparence anodine peut faire basculer une vie, vous pouvez en être certains. C'est ce qu'il s'est passé pour moi il y a dix ans, lorsque je choisis d'apprendre à jouer du saxophone. Je me souviens de ce jour comme si c'était hier.

La petite fille que j'étais à l'époque ne partageait pas le même désir que ses camarades qui eux souhaitaient faire de la guitare ou du piano. Non, elle voulait faire de la harpe. Un tout petit bout qui désirait un instrument de deux fois sa taille, c'était ridicule. L'autre problème qui se posait était de savoir où trouver un professeur. C'était peine perdue. Alors elle dut se rabattre sur un instrument plus commun.

Mes parents aimaient beaucoup le saxophone. Celle que j'étais ne connaissait pas encore ce fabuleux instrument, mais dès qu'on le lui mit entre les mains, ses courbes et ses reflets lui firent dire que c'était de ça qu'elle voulait jouer.

L'une de mes premières déceptions fut d'avoir un alto à la place d'un soprano courbe, le modèle plus adapté à ma taille de l'époque, mais aujourd'hui je me rends compte que j'aurais

rapidement été ridicule avec ce saxophone qui aurait vite été trop petit au fil des ans.

Toutes les semaines, je devais aller à mon cours de solfège, et chaque fois, je redoutais cette heure et demie de pure souffrance. J'étais vraiment peu douée en théorie, et je le suis toujours. J'ai eu de nombreuses fois envie de tout arrêter, mais mes parents étaient là pour me rappeler que j'avais réussi jusque-là et que cela aurait été lâche d'abandonner. Un grand nombre de personnes pourrait acquiescer : je ne suis pas quelqu'un de lâche. Lorsque j'entreprends quelque chose, je le termine.

C'est à force de persévérance et de travail que je réussis mon examen de premier cycle de saxophone avec une mention très bien. Après sept années de travail, je reçus même les félicitations d'un professeur du conservatoire !

Cette même année fut aussi moins réjouissante puisque j'échouais en solfège dans l'obtention de mon second cycle départemental, celui qui marquait la fin de toutes ces années de calvaire.

En revanche, tout ce qui m'importait était d'avoir réussi en saxophone, et je n'avais plus qu'une obsession : jouer. Mon école de musique me contacta pour m'informer que le professeur du conservatoire qui m'avait fait passer mon examen voulait me prendre comme élève. Il avait trouvé que ma façon de jouer et d'interpréter le morceau était prometteuse, et que j'étais digne d'une place dans leur établissement.

L'année qui suivit fut pleine de changements, car je faisais désormais partie de la classe de saxophone, ainsi que de l'or-

chestre du conservatoire. Cela faisait tout drôle de jouer avec d'autres instruments, mais le plaisir qui s'en dégagait était immense.

Au bout d'un an, je délaissais régulièrement mon alto pour le modèle supérieur, le ténor, plus grave, plus imposant. Avec celui-ci, je me sentais puissante. Je restais, en tout, trois années avec cet orchestre où les membres étaient devenus de très bons amis.

Le véritable changement ne tarda pas à arriver. J'allais entrer en terminale scientifique, classe où j'allais devoir fournir une quantité de travail importante pour obtenir mon bac, ce qui ne convenait pas avec la pratique intensive de mon instrument. Mon professeur depuis trois ans, Adrien, proposa à mes parents de m'inscrire dans un cursus musique-études dans une école parisienne, car malgré mes lacunes en théorie, j'excelsais lorsque j'avais mon saxophone entre les mains.

Pour rien au monde je n'aurais arrêté la musique. Je dus prendre la décision avec mes parents de partir faire ce que j'aimais, même si cela impliquait que je parte à plus de 500 kilomètres d'eux. La musique représentait tout pour moi, et c'était la seule solution pour que je puisse continuer mes études en parallèle.

J'allais bénéficier de cours de terminale scientifique le matin, et un programme musical l'après-midi.

Horaires*8 h-12 h cours scientifiques***Pause déjeuner***13 h-14 h cours scientifiques***Pause***14 h 30-16 h cours saxophone 16 h-18 h orchestre*

Ce n'était qu'après mon inscription qu'Adrien me donna des informations sur l'orchestre que j'allais rejoindre. Il s'agissait du meilleur orchestre d'harmonie du pays, ainsi que le plus grand. Quelle est la différence entre celui-ci et un orchestre symphonique ? Tout simplement dans sa composition. Le symphonique est composé majoritairement de cordes alors que l'harmonie n'en possède aucun, elle les remplace justement par des instruments à vent en plus grand effectif ou des saxophones.

Toute ma vie allait être chamboulée par cette décision à l'apparence anodine, mais jamais je ne regretterai mon choix.

CHAPITRE 1

Le jour de mon départ arriva bien vite. Était-ce juste une impression ou le temps était passé beaucoup plus rapidement cet été-là ? Le fait était que je venais de monter dans le train et qu'il allait partir d'une minute à l'autre. Ce fut très compliqué de dire au revoir à mes parents que je n'avais jamais quitté bien plus d'une semaine, mais après de nombreuses embrassades et quelques larmes, je dus me résigner à monter à bord du véhicule.

Adrien m'attendait sur le quai lorsque le train arriva en gare, celui-ci était noir de monde, les gens se bouscuaient pour pouvoir sortir les premiers du véhicule. Mon ancien professeur, et désormais ami, attrapa mon alto ainsi que le ténor qu'un ami de la famille m'avait prêté le temps que je puisse économiser afin de m'acheter celui de mes rêves. Il avait en réalité la même esthétique que mon alto. Adrien avait décidé de m'escorter jusqu'à l'école pour être sûr que tout se passerait bien.

Je pris ma valise et nous essayâmes de nous faufiler parmi les voyageurs pour sortir de cette fourmilière infernale. Un taxi nous attendait à la sortie du train pour nous conduire tout droit à l'école. Une fois installé à l'intérieur de celui-ci, Adrien

sortit une enveloppe de sa poche, et commença à lire ce qui trouvait à l'intérieur.

« Mademoiselle Élisabeth Martin, nous avons le plaisir de vous accueillir au sein de notre établissement en cette rentrée scolaire. Vous avez dû prendre connaissance du fonctionnement et du règlement intérieur de notre école. Cette lettre de dernière minute a pour objectif de vous informer sur l'identité de vos camarades de chambre. Il s'agira de deux sœurs, l'une ayant le même âge que vous et qui sera dans votre classe, et l'autre étant légèrement plus âgée. Vous aurez le plaisir de faire leur connaissance dès votre arrivée dans nos locaux. Je vous souhaite une bonne arrivée.

Philippe Dubois »

« Alors, es-tu prête à vivre cette expérience ma petite Beth ?

— À vrai dire, je n'arrive toujours pas à me rendre compte que c'est vraiment en train d'arriver, répondis-je.

— Et pourtant... tu vas vivre pour la musique à partir d'aujourd'hui.

— C'est un rêve qui devient réalité ! »

L'établissement qui allait m'accueillir se situait au plein cœur de la capitale. Je fus émerveillée quand le taxi s'arrêta devant l'entrée. Il s'agissait d'un ensemble de bâtisses datant du XVIIIe siècle. Une fois le portail en fer forgé dépassé, je pus découvrir un immense parc fleuri avec au centre une fontaine d'une taille considérable. Beaucoup de personnes profitaient de cette dernière journée de libre pour prendre un bain de soleil couchées dans la pelouse, ou pour jouer des airs entraînants.

L'internat se situait à droite de la fontaine, un grand escalier menait à une porte en bois d'environ trois mètres de haut, surmontée d'une sculpture de chérubin avec une lyre. Un flot de personnes ne cessait de sortir par celle-ci. Je passai la première et découvris une pièce d'une grandeur phénoménale. Le sol était entièrement en marbre, et de grands lustres en cristal étaient accrochés au plafond. Tout était d'une beauté époustouflante, et de nombreux élèves ne cessaient de faire des allers-retours entre les dortoirs et l'extérieur.

Le rez-de-chaussée comportait le hall d'entrée, un grand salon, une salle de jeux et un grand réfectoire, toujours dans le style XVIIIe, toutefois le mobilier contrastait en étant actuel. Adrien m'apprit qu'il y avait trois étages de chambres, et que ceux-ci étaient mixtes, le proviseur jugeant ses élèves assez matures pour ne pas commettre d'erreurs nuisibles à leur avenir. Ma chambre se situait au deuxième étage, Adrien m'aida à y porter mes affaires au milieu d'une foule d'élèves.

On s'arrêta devant le numéro 206. Des éclats de rire parvenaient de la chambre qui m'avait été attribuée. Après avoir toqué, j'attendis avec impatience de découvrir ces deux sœurs

avec qui j'allais vivre toute l'année. La porte s'ouvrit quelques instants plus tard sur une grande fille brune.

«Salut, tu dois être Élisabeth. Je suis Sophia, bienvenue parmi nous !

— Merci.»

J'entrai à sa suite suivie d'Adrien qui déposa mes instruments au pied du seul lit inoccupé. La chambre était très spacieuse, un lit normal était contre le mur face à la porte, ainsi qu'un lit à hauteur sur le mur du fond, il y avait deux grands bureaux ainsi qu'un petit canapé en velours vert peu joli. Je fis rouler ma valise jusqu'au pied du lit et une jeune fille blonde sortit par une porte au fond de la pièce, qui devait mener à la salle de bain.

«Alors voici notre nouvelle camarade ! Je suis Andréa, enchantée.

— Élisabeth, répondis-je avec un grand sourire.

— Je vais te laisser Beth, si tu me cherches je serais dans la salle des professeurs à discuter avec d'anciens collègues, me dit Adrien avant de sortir de la pièce.

— Tu ne voyages pas léger dis-donc ! déclara Sophia en s'asseyant dans le canapé. Fais-tu partie du clan des horribles cordes ou des merveilleux vents ? Attention à toi nous sommes des vents et si tu es une corde on ne va pas s'entendre ! annonça-t-elle en riant.

— Je suis saxophoniste, alto et ténor, je fais donc bien partie des vents. Et vous, de quoi jouez-vous ?

— Clarinette, annonça Andréa fièrement.

— Je suis trompettiste, mais je joue aussi du cor.

— Oh ! J'aime beaucoup la trompette, c'est un instrument que je trouve très intéressant, déclarai-je.

— La trompette c'est le meilleur instrument du monde ! chantonna Sophia.

— Je ne suis pas d'accord, la clarinette, ça c'est le meilleur instrument ! contra sa sœur.

— On ne s'en sortira pas, rigolai-je, chacun va défendre son parti.

— Il est vrai, déclarèrent-elles en riant. »

Tout en commençant à ranger mes affaires dans les placards, je remarquai qu'elles ne se ressemblaient pas tant que ça. Andréa, qui avait mon âge, était une belle blonde avec des yeux bleus perçants qui semblaient ne délivrer que très peu ses émotions, alors que sa bouche au contraire portait toujours un grand sourire ou une petite moue. À l'inverse, Sophia était une grande brune avec des yeux marron qui pétillaient la joie de vivre alors que sa bouche ne montrait pas grand-chose de ce qu'elle ressentait.

J'étais en train de poser mes livres dans ma table de chevet lorsqu'Andréa m'interpella.

« Tu es dans quelle filière Élisabeth ?

— En scientifique et toi ?

— La même chose, et tu sais ce que tu voudrais faire après ? Car pour ma part, je veux devenir vétérinaire.

— Je ne sais trop, je pense aller dans le son, et cette école possède une filière pour cela et c'est génial. Elle propose un panel extraordinaire de disciplines dans le scientifique, et les métiers autour de la musique !

— C'est pour cela que nous sommes ici et pas ailleurs, ajouta Sophia.

— Tu fais quoi comme études toi ?

— Biologie, et pour contrer ta prochaine question, j'ai deux ans de plus que vous, annonça-t-elle en riant.»

Je ris face à cette remarque tout en terminant de ranger certaines de mes affaires. Andréa ne prenait pas beaucoup de place avec sa clarinette, mais Sophia et moi en prenions largement plus. Sa trompette était sous son lit tout comme mes deux saxophones pour ne pas encombrer la pièce. Son cor était sous l'un des bureaux étant trop gros pour être aux côtés de sa trompette.

Andréa était dans la salle de bain en train de se faire une natte tandis que Sophia rangeait ses vêtements dans l'un des placards. Il me restait encore quelques petites choses à faire avant de pouvoir me coucher ce soir, comme faire mon lit ou mettre mes affaires dans la salle de bain, mais je voulais voir Adrien avant qu'il ne reparte. Je redoutais énormément son départ, car c'était un professeur que j'aimais plus que tout au monde. Je récupérai un gilet et pris mon téléphone. Je me tournai vers Sophia.

«Je vais voir Adrien, mon ancien professeur et je reviendrai dans la chambre avant de redescendre pour aller dîner.

— Pas de soucis, on sera sûrement là. Dès qu'on aura fini de ranger, on rejoindra sûrement des amis, mais on devrait repasser par là aussi. On pourra manger ensemble si tu veux.

— Volontiers, acceptai-je.

— Tu n'as pas besoin d'aide pour te repérer dans l'école ?

— Non c'est bon, je demanderai en chemin si je me perds.

— À tout à l'heure, me cria Andréa.»

Les couloirs étaient un peu moins remplis que tout à l'heure, mais il y avait toujours beaucoup de monde qui circulait. Je décidai de me rendre dans la cour de l'école, car étant dans l'internat, il fallait que je me rende dans celui des études musicales pour trouver Adrien. Cette école était tellement bien organisée qu'elle avait des panneaux avec des indications un peu de partout, je me retrouvais assez rapidement dans le bâtiment recherché.

Il était dans le même style que celui des élèves, sauf qu'il était beaucoup plus grand et possédait huit étages avec des ascenseurs tout de même ! Il était peuplé de petites salles, car malgré la diversité des études, nous étions tout de même beaucoup moins nombreux que dans les écoles normales, environ dix à quinze élèves dans chaque classe. Celles-ci se situaient dans les trois étages supérieurs, tout le reste était consacré à la musique avec les cours de solfège, d'instruments, d'orchestres en tout genre...

La salle des professeurs était au rez-de-chaussée à l'extrémité Est du bâtiment. Je toquai à la porte et entrai, il y

avait des professeurs absolument de partout, l'un d'entre eux, avec des dreadlocks s'approcha de moi.

«Bien le bonjour ! Que viens-tu chercher par ici chère élève ?

— Mon ancien professeur de saxophone, Adrien Scorta. Il m'a dit que si je le cherchais je le trouverais ici.

— Je pars à sa recherche et je te l'envoie, me répondit-il.

— Merci beaucoup.»

Je m'appuyai contre le mur en attendant. Je sortis mon téléphone de ma poche pour envoyer un message à mes parents pour les rassurer, en leur disant que j'étais bien arrivée et que je les appellerais dans la soirée. Je vis apparaître des pieds dans mon champ de vision et une main se plaça devant mes yeux.

«Alors tu me cherchais petite Beth ?

— Oui, je voulais te voir avant que tu ne repartes, et dieu sait que je ne veux pas que tu rentres, dis-je prête à fondre en larmes.

— Oh ma Beth... viens dans mes bras.»

Je me jetai dans ses bras et laissai mes larmes couler le long de mes joues.

«Tu n'auras pas longtemps été mon professeur Adrien, mais sache que tu as été le meilleur à mes yeux et que je ne t'oublierai jamais, tu m'as apporté une expérience de dingue et tu es devenu bien plus qu'un professeur pour moi, tu es devenu un ami, un très très bon...

— Arrête tu vas me faire pleurer. Tu as été une excellente élève et si tu savais comme je suis fier que tu en sois arrivée là. Tu es merveilleuse, et tu es devenue ma fierté, tu es la perle rare que j'ai su dénicher, et je ne t'oublierai jamais. Je t'aurai toujours à l'œil ma Beth.»

Je le serrai dans mes bras encore plus fort, déversant mes larmes sur son épaule. Il me chuchota des mots réconfortants dans l'oreille : j'allais avoir un nouveau professeur génial, et que j'allais tellement m'amuser que ça ferait passer ma tristesse. Je me dégageai de son étreinte, mais il me retint pour m'embrasser sur les deux joues.

«Tu es une perle Beth, ne l'oublie jamais et file avant que je ne me mette à pleurer à mon tour, je ne veux pas que cela gâche ma réputation, sa voix s'était mise à vibrer malgré son sourire.

— On se revoit bientôt, tu me le promets ? demandai-je.

— Je te le promets, allez, file !»

Je sortis rapidement de la pièce en me retournant une dernière fois pour lui faire signe de la main. La porte refermée, j'essayai les dernières traces de larmes sur mes joues et partis en direction du parc pour retourner dans la chambre. Il y avait de petites marches pour retourner dans le hall du bâtiment où j'étais, mais perdue dans mes pensées, je ne les vis pas et j'en loupai une pour m'effondrer sur le sol quelques marches plus bas. Je jurai tout haut, en essayant de me relever, mais j'avais une forte douleur dans la cheville.

«Tu as besoin d'aide ?»

Je me retournai, et me trouvai face à un garçon un peu plus âgé que moi qui me tendait la main, je l'attrapai et me remis sur pied.

«Merci beaucoup.

— Tu arriveras à marcher ? Oh, mais tu pleures, tu vas bien ? demanda-t-il inquiet.

— Ne t'inquiète pas, ça devrait aller, et je viens de quitter mon professeur que j'ai depuis plusieurs années, et c'est un moment assez difficile, répondis-je.

— Je comprends, on passe tous par là à un moment ou un autre. J'espère juste que tu n'as pas besoin de tes pieds pour jouer sinon tu es mal, dit-il un sourire aux lèvres.

— Je n'aurai pas de problème pour ça, c'est juste que...

— Oui ?

— Je dois retourner à ma chambre et j'ai deux étages à monter... C'est plus cela qui m'inquiète.

— Je vais t'accompagner, je dois rejoindre mon meilleur ami qui doit se débattre depuis une bonne vingtaine de minutes avec les draps de son lit.

— Ne te dérange pas pour moi, va plutôt l'aider, dis-je.

— Alors de une, ma chambre est au deuxième étage, de deux tu es triste donc il faut te remonter le moral et je suis un pro pour cela, et de trois tu as mal, alors je ne vais pas te laisser là.

— Et bien, merci beaucoup, cher sauveur.»

Il me donna son bras pour que je puisse m'appuyer dessus tout en marchant. J'avais atrocement mal, c'était vraiment génial de commencer l'année de cette manière. Les couloirs du bâtiment des élèves s'étaient vidés. On s'arrêta au pied de l'escalier qui menait aux étages pour que je puisse souffler quelques instants.

«Alors comment t'appelles-tu jeune demoiselle en détresse ?

— Je ne donne pas mon nom aux inconnus, surtout quand ils sont blonds, je n'aime pas les blonds, répondis-je avec un sourire narquois.

— C'est très bien d'être blond sale petite brune insolente ! Alors de quel instrument joues-tu ?

— Ça ne serait pas drôle de te le dire aussi facilement, continuai-je dans ma lancée.

— Dis-moi au moins de quel ensemble tu fais partie, pour savoir si j'aurai l'occasion de te revoir, me supplia-t-il.

— D'accord, acceptai-je, je fais partie de l'Harmonie.

— C'est génial ! Moi aussi ! Je pourrai donc continuer mon interrogatoire demain, et tous les jours qui suivront, dit-il avec un regard malicieux.

— Pourquoi suis-je tombée sur toi ? demandai-je en riant.

— Rectification, tu n'es pas tombé sur moi, tu es tombée par terre. Allez, on monte !»

Il me reprit par le bras et nous commençâmes notre longue ascension. Arrivée devant la porte de ma chambre, je m'effondrai par terre.

«J'en peux plus... soufflai-je. Oh mince !

— Que se passe-t-il ?

— J'ai oublié de prendre mes clefs sur le bureau tout à l'heure...

— Tes camarades ne sont pas là ?»

Je tendis la main et appuyai sur la poignée qui refusa de m'ouvrir la porte.

Je soupirai en laissant tomber ma tête en arrière.

— «Viens dans la nôtre si tu veux.

— C'est gentil, mais tu es toujours un inconnu, dis-je en souriant, et ton camarade à besoin de toi pour son lit, les miennes ne vont pas tarder à arriver. Et puis... j'ai déjà assez abusé de ta gentillesse.

— Tu sais une présence féminine serait pas mal pour nous aider à faire nos lits...

— J'y crois pas ! déclarai-je en explosant de rire. Je ne suis pas une bonniche ! Je suis une femme respectable !

— Ah bon ? Je t'aurai plutôt qualifié de petite fille et pour ce qui est d'être respectable je ne sais pas encore.»

Je lui donnai un coup de pied dans le tibia de mon pied valide.

«Aïe ! OK OK tu es une jeune femme respectable, et je vais te laisser si c'est ce que tu désires. De toute façon on se retrouve demain, et toute l'année. Tu peux être ravie d'avoir rencontré le meilleur musicien de toute l'Harmonie.

— Qui te dit que ce n'est pas moi la meilleure ?

— J'aime ta répartie petite brune ! dit-il en s'éloignant. On se retrouve demain, ajouta-t-il avec un clin d'œil.»

Je lui fis un dernier signe de la main quand il disparut derrière une porte un peu plus loin dans le couloir. Je profitai de ce moment d'attente pour appeler mes parents et leur raconter comment s'était déroulée mon arrivée ainsi que les adieux avec Adrien, en revanche, je passai sous silence ma petite blessure pour ne pas les inquiéter, je mettrai de la crème sur ma cheville plus tard.

Les filles ne tardèrent pas à rentrer, on descendit dîner peu de temps après, et elles m'aidèrent à marcher jusqu'au réfectoire. On mangea toutes les trois pour apprendre à nous connaître.

Le garçon la regardait lui faire un dernier signe de main avant de rentrer dans sa chambre. Il tomba nez à nez face à son camarade qui n'était autre que son meilleur ami en train de se débattre avec sa couette et la housse de celle-ci.

« Eh bien c'est pas trop tôt ! s'exclama-t-il.

— Non, mais je suis tombé sur une de ces filles ! Elle était fabuleuse !

— Oui, oui je connais, ce n'est pas la première fois que tu me dis ça, déclara-t-il blasé en cherchant l'extrémité de la housse.

— Non, mais c'était pas comme d'habitude, je ne suis pas intéressé par elle de cette manière. Elle est différente des autres filles, elle a de la répartie, et elle est marrante.

— Elle s'appelle comment ? demanda-t-il.

— Je n'en ai absolument aucune idée, mais elle est à l'harmonie avec nous.

— Tu étais avec elle depuis tout ce temps et tu ne connais pas son nom ?

— Tu me désespères. Elle joue de quoi alors ?

— Aucune idée, mais on le saura demain, répliqua le blond.

— En attendant, tu ne veux pas m'aider ? Je suis nul pour ce genre de chose.

— Allez pousse-toi, laisse faire les pros ! »

Il poussa le brun qui tomba sur son lit en souriant de la bêtise de son meilleur ami.

CHAPITRE 2

Le soleil commençait à percer à travers les rideaux lorsqu'un réveil sonna dans la chambre. Sophia et Andréa grognèrent à l'unisson tandis que je me retournais dans mes draps, Sophia se leva rapidement pour couper l'engin de torture qui était posé sur le bureau de celle-ci puis elle se laissa tomber sur le canapé.

«On a combien de temps avant d'aller déjeuner ? demandai-je ensommeillée.

— Trop peu, me répondit Sophia.»

C'est engourdie de toute part que je m'extirpai de mon lit, je m'assis au bord et regardai Andréa qui ne bougeait pas du haut de leur lit, Sophia qui avait suivi mon regard soupira et se releva pour aller donner un petit coup dans le bras de celle-ci qui pendait dans le vide.

«Allez Andréa, c'est le premier jour, c'est le plus dur à passer. Après, ça ira tout seul, l'encouragea-t-elle.»

La masse immergée sous les draps se mit à bouger, et une tête blonde apparut. Andréa était encore toute ensommeillée,